

Réalisation d'un inventaire et d'un rapport de synthèse sur les espèces de requins et de raies des Îles Salomon

Andrew Chin¹, Rosalie Masu² et Agnetha Vave-Karamui³

Le Pacifique abrite une riche diversité d'espèces de requins et de raies qui ont une grande importance sociale, culturelle et économique pour les communautés océaniques. Les captures ciblées et accidentelles de requins réalisées par les grandes pêcheries thonières commerciales sont un enjeu majeur, tant en matière de gestion que de commercialisation des prises accessoires. Dans certaines communautés côtières pratiquant la pêche à petite échelle, les requins sont parfois pêchés pour leur chair et leurs ailerons, et les revenus tirés de cette pêche constituent pour beaucoup une source de subsistance essentielle (voir, par exemple, Vieira et al. 2017). Les requins sont aussi une attraction touristique populaire dans nombre de pays de la région, et le tourisme axé sur l'observation des requins peut avoir des retombées positives considérables à l'échelle locale, notamment sur le plan économique. (Brunnschweiler 2010 ; Vianna et al. 2012). Enfin, dans d'autres communautés, les requins et les raies ont une forte dimension culturelle et spirituelle qui l'emporte sur leur valeur économique.

Malgré ces différences, un constat global s'impose : les connaissances scientifiques sur les requins et les raies du Pacifique demeurent très limitées. Les travaux de recherche menés à ce jour ont porté pour l'essentiel sur les espèces capturées en grandes quantités par les pêcheries commerciales, mais il reste encore beaucoup à apprendre sur nombre d'autres espèces tout aussi importantes. On sait depuis peu que certaines des espèces les plus communes appartiennent en fait à des complexes d'espèces, en d'autres termes des groupes d'espèces d'aspect similaire présentant toutefois des caractéristiques biologiques radicalement différentes (Last et al. 2016). D'autres espèces plus discrètes ont été « redécouvertes » par des scientifiques ayant pris le temps de consulter les populations locales, qui connaissent parfaitement leur région et savent donc où elles se cachent (White et al. 2015). Ces exemples mettent en évidence la nécessité de mieux comprendre la diversité des requins et des raies du Pacifique, d'autant que ce travail d'inventaire est essentiel à la préparation des rapports requis au titre de la Convention sur la diversité biologique (CDB) ou à l'élaboration de plans d'action nationaux sur le modèle du Plan d'action international pour la conservation des requins et des raies de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Le projet Shark Search Indo-Pacifique (SSIP) est une initiative récente qui vise précisément à répondre à ce besoin. Lancé en 2017, il a pour objet de dresser un inventaire aussi complet que possible des espèces de requins et de raies évoluant dans les eaux des pays insulaires océaniques. Chaque inventaire national est assorti d'un rapport qui fait la synthèse de toutes les caractéristiques des espèces de requins et de raies présentes dans le pays considéré (diversité, valeurs, menaces, mesures de gestion en place, entre autres). L'équipe du projet s'est donné pour objectif de finaliser les inventaires et les rapports de synthèse de tous les États et Territoires insulaires océaniques à l'horizon 2022 (voir numéro 151 de la Lettre d'information sur la pêche de la CPS). Un premier inventaire a déjà été publié, celui des requins et des raies des Îles Salomon.



Le projet Shark Search Indo-Pacifique a pour objet d'établir, d'ici 2022, un inventaire des espèces de requins et de raies et un rapport de synthèse pour chaque État et Territoire insulaire océanique.

Établissement de l'inventaire et du rapport de synthèse des Îles Salomon

Chaque inventaire repose sur une étude documentaire qui fait la synthèse de toutes les informations disponibles sur les requins et les raies observés dans le pays. Pour réunir les données nécessaires à l'établissement de l'inventaire des Îles Salomon, Sarah Hylton et les membres de l'équipe du projet SSIP se sont plongés dans des ouvrages de référence et ont fait des recherches dans des bases de données scientifiques, en particulier celles de musées, des bases de données halieutiques et des banques de connaissances – notamment les bases de données en ligne de la CPS et du Programme régional océanique de l'environnement (PROE) – et des revues scientifiques. Dans la mesure où une grande partie des connaissances disponibles dans le Pacifique sont contenues dans des documents qui relèvent de la « littérature grise » (rapports et documents non publiés sous forme d'articles scientifiques), Sarah Hylton s'est également tournée vers Google Scholar et Google pour trouver des informations. Dans ce contexte, le point le plus important à noter est sans doute le fait que les inventaires nationaux et les rapports de synthèse correspondants seront établis avec

¹ Centre for Sustainable Tropical Fisheries and Aquaculture, James Cook University.

² Ministère des Pêches et des Ressources marines des Îles Salomon.

³ Ministère de l'Environnement, du Changement climatique, de la Gestion des catastrophes et de la Météorologie des Îles Salomon.



Un diable de mer (*Mobula kuhlii*) photographié en septembre 2017 par Andrew Short dans la baie de Maravagi, sur l'île de Mangaloga. Andrew Short a eu la gentillesse d'envoyer à l'équipe du SSIP plusieurs photos des espèces aperçues au cours de ses plongées.

l'aide de partenaires nationaux, à savoir des personnes qui connaissent le pays ou y travaillent, et qui pourront fournir à l'équipe de précieuses données et vérifier les inventaires et les rapports de synthèse pour s'assurer de leur exactitude. Dans le cas des Salomon, l'équipe s'est appuyée sur 11 partenaires nationaux, parmi lesquels des fonctionnaires, des scientifiques, mais aussi des professionnels du tourisme qui ont fourni des photos et des informations complémentaires sur les espèces observées à proximité de complexes hôteliers. L'équipe du projet a également fait appel à des pêcheurs et à des adeptes de la plongée sous-marine qui ont été invités à envoyer des photos de requins et de raies. Les clichés obtenus se sont avérés très utiles pour confirmer la présence de certaines espèces, en particulier celles qui ne sont pas capturées par les pêcheurs. Ont également été utilisées les données provenant de sources classiques, à l'exemple du reportage tourné par le National Geographic sur le volcan sous-marin Kavachi, dans lequel apparaissent des spécimens de plusieurs espèces, comme la raie à six branchies (*Hexatrygon bickelii*) et le requin dormeur *Somniosus antarcticus*. Enfin, une vieille photo obtenue par le biais de contacts locaux a permis d'établir la présence dans la région du poisson-scie nain (*Pristis clavata*) et de mettre ainsi en évidence l'aire de répartition très étendue de cette espèce.

L'inventaire des Îles Salomon fait état à ce jour de 50 espèces de requins et de raies, dont 36 espèces confirmées, 7 espèces confirmées à titre provisoire (pour lesquelles une révision taxonomique pourrait s'avérer nécessaire) et 7 espèces « probables » en attente de confirmation (Hylton *et al.* 2017). La pêche est apparemment la principale menace pesant actuellement sur les requins et les raies des Salomon, mais on ne peut toutefois exclure d'autres impacts potentiels liés

à la disparition des habitats. Les requins et les raies ont aussi une forte dimension sociale et culturelle, avec cependant des différences notables d'une région à l'autre.

L'inventaire et le rapport de synthèse constituent un outil de référence très précieux pour les Îles Salomon, dans la mesure où ils sont le fruit d'une démarche systématique qui se veut aussi exhaustive que possible.

Ces informations sont importantes pour les pouvoirs publics, en particulier pour le ministère des Pêches et des Ressources marines et le ministère de l'Environnement, du Changement climatique, de la Gestion des catastrophes et de la Météorologie.

Elles pourront en effet se révéler très utiles dans le cadre des programmes d'identification, de recherche, de conservation et de gestion des requins que mènent les deux ministères, et qui portent notamment sur les aspects suivants :

- Programme national d'observation – Le programme a pour objet d'enregistrer des données sur les interactions avec les requins et sur les captures accessoires de requins dans le contexte de la pêche à la senne et à la palangre : les observateurs embarqués à bord des navires de pêche thonière ont pour tâche de remplir des fiches d'observation au cours des opérations de pêche, d'échantillonnage au port et de transbordement au port, en vue de l'établissement des rapports nationaux requis par la Commission des pêches du Pacifique occidental et central (WCPFC) au titre des mesures de conservation des requins en vigueur dans sa zone de compétence.
- Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) – Les espèces de requins inscrites à l'Annexe II de la

Convention ne peuvent être commercialisées en l'absence de permis d'exportation/importation ; elles doivent aussi faire l'objet de vérifications et d'inspections, effectuées par les deux ministères compétents.

- Recherches sur les requins – les futurs travaux de recherche pourront mettre à profit les données recueillies dans le cadre du projet pour étayer les mesures de protection et de gestion axées notamment sur l'élimination du prélèvement des ailerons de requins pélagiques.
- Programmes de conservation de la biodiversité – Grâce au projet, les pouvoirs publics disposent désormais de données actualisées sur la biodiversité des espèces de requins évoluant dans les eaux salomonaises. Ces données viendront appuyer les efforts visant la création de zones marines protégées nationales dédiées à la protection des espèces de requins ciblés par les pêcheurs locaux.
- Pêche illicite, non réglementée et non déclarée (INN) – Le programme de suivi, de contrôle et de surveillance (SCS) des Salomon va aussi exploiter ces informations, qui pourront servir de guide pratique pour l'enregistrement précis des espèces de requins et vont contribuer à la lutte contre les activités de pêche INN. Ces dernières années, les Salomon ont renforcé leur arsenal juridique et réglementaire, avec l'adoption de la loi sur la gestion des pêches de 2015, de la réglementation sur la gestion des pêches de 2017 et du plan d'action national pour la conservation des requins, qui sera bientôt finalisé. Tous les dispositifs nationaux en vigueur vont compléter les efforts régionaux et internationaux de protection et de conservation des requins et de lutte contre la pêche INN.

L'inventaire national des espèces de requins et de raies sera utile à d'autres secteurs, comme le tourisme ; les artisans pêcheurs et les adeptes de la pêche de loisir y puiseront également de précieuses informations.

Toutes ces données seront également utilisées dans le cadre de campagnes de sensibilisation, y compris en milieu scolaire. Elles pourront notamment être intégrées aux programmes d'enseignement du primaire, du secondaire et du tertiaire, aux Salomon et au-delà, le pays s'étant fixé pour objectif de mieux faire connaître la grande richesse de sa biodiversité marine.

Afin de garantir un accès permanent à l'ensemble de ces informations, il a été décidé que les publications du projet SSIP seraient disponibles en accès libre et téléchargeables gratuitement depuis le site Web du projet (<https://www.sharksearch-indopacific.org/solomon-islands>), sur lequel on peut déjà trouver l'inventaire et le rapport de synthèse des Îles Salomon. Pour autant, rien n'est gravé dans le marbre : l'inventaire et les pages correspondantes du site Web sont des outils évolutifs qui seront actualisés à mesure que de nouvelles informations seront disponibles, condition indispensable pour qu'ils conservent toute leur utilité. Pour preuve : quelques mois après la publication de l'inventaire et de la synthèse, l'équipe du projet a reçu d'Andrew Short une photo d'un spécimen de *Mobula Kuhlii* prise au cours d'une plongée aux Salomon. Cette photo est la preuve formelle que l'espèce est bien présente dans le pays, et l'inventaire national des Salomon a donc été actualisé en conséquence, ce qui porte au total à 51 le nombre d'espèces de requins et de raies recensés dans les eaux salomonaises. Le nombre d'espèces répertoriées dans chaque pays insulaire

océanien devrait progressivement augmenter à mesure que les inventaires nationaux s'étofferont et que de nouvelles photos viendront enrichir les collections constituées à ce jour.

L'inventaire et le rapport de synthèse des Îles Salomon contiennent incontestablement de précieuses données de référence, mais il ne faut pas pour autant oublier qu'ils résultent pour l'essentiel d'études documentaires. Plusieurs espèces restent à ce jour classées dans les catégories « probables » ou « confirmées à titre provisoire » et, en l'absence d'études de terrain approfondies, l'inventaire et la synthèse ne constituent, dans le meilleur des cas, qu'un point de départ. Plusieurs espèces ont d'ailleurs été ajoutées à l'inventaire dans les mois qui ont suivi sa publication, et les recherches vont indéniablement devoir se poursuivre si l'on veut répertorier et décrire de manière exhaustive les espèces de requins et de raies présentes dans le pays.

S'agissant du reste de la région, l'équipe du projet SSIP a déjà établi des projets d'inventaire et de rapport de synthèse pour les Fidji, la Polynésie française, Tuvalu et Niue et continue d'actualiser les listes d'espèces répertoriées. En 2018, elle devrait s'attaquer à Palau, à Kiribati et aux Tonga, ainsi qu'à Singapour. L'équipe souhaite identifier le plus grand nombre possible de partenaires potentiels dans ces pays : si vous y travaillez, ou si vous disposez d'informations ou de connaissances particulières, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante :

sharksearch.indopacific@gmail.com.

Bibliographie

- Brunnschweiler J.M. 2010. The Shark Reef Marine Reserve: a marine tourism project in Fiji involving local communities. *Journal of Sustainable Tourism* 18:29-42. doi : 10.1080/09669580903071987
- Hylton S., White W.T. and Chin A. 2017. The sharks and rays of the Solomon Islands: a synthesis of their biological diversity, values and conservation status. *Pacific Conservation Biology* 23 : 324-334. doi : <https://doi.org/10.1071/PC17012>
- Last P.R., White W.T. and Naylor G. 2016. Three new stingrays (Myliobatiformes: Dasyatidae) from the Indo-West Pacific. *Zootaxa* 4147:377-402. doi :
- Vianna G.M.S., Meekan M.G., Pannell D.J., Marsh S.P. and Meeuwig J.J. 2012. Socio-economic value and community benefits from shark-diving tourism in Palau: A sustainable use of reef shark populations. *Biological Conservation* 145:267-277. doi : 10.1016/j.biocon.2011.11.022
- Vieira S., Kinch J., White W. and Yaman L. 2017. Artisanal shark fishing in the Louisiade Archipelago, Papua New Guinea: Socio-economic characteristics and management options. *Ocean & Coastal Management* 137:43-56. doi : <http://dx.doi.org/10.1016/j.ocecoaman.2016.12.009>
- White W.T., Appleyard S.A., Sabub B., Kyne P.M., Harris M., Lis R., Baje L., Usus T., Smart J.J., Corrigan S., Yang L., Gaylor G.J.P. 2015. Rediscovery of the threatened river sharks, *Glyphis garricki* and *glyphis*, in Papua New Guinea. *PLoS ONE* 10, e0140075. doi : 10.1371/journal.pone.0140075